

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

Le Discours de Benoît XV

Comment parler congruement du discours que vient de prononcer le pape Benoît XV sans s'exposer de nouveau aux rigueurs papales de la Censure ? L'embarras est grand et je ne vois guère, parmi mes confrères, que M. Julien de Narfon qui soit capable de ce véritable tour d'habileté. Comme beaucoup de Français, M. Julien de Narfon s'est étonné du silence persistant de Benoît XV devant la violation de la neutralité belge, la destruction des églises, le massacre des prêtres et la déclaration de la guerre sainte par Enver pacha, et il a voulu le dire, sans le dire, tout en le disant. Et alors, dans le *Figaro* du 15 janvier, il invitait Sa Sainteté à sortir « de cette neutralité qui ne pourrait se prolonger indéfiniment sans mettre en péril, dans la conscience chrétienne, la notion la plus essentielle de la mission spirituelle dans le monde ». Puis, dans le *Figaro* du 20 janvier, M. Julien de Narfon récidivait avec une prudence héroïque. Après avoir loué le cardinal de Cabrières de sa belle protestation contre le traitement infligé au cardinal Mercier, protestation formulée en union avec « les autres cardinaux français et comme membre du Sacré-Collège, il murmurait doucement : « Vénéré Pape, tu es le chef du Sacré-Collège, son gardien suprême, son défenseur armé, et il s'agit d'une « atteinte portée à la liberté » du ministère sacré de l'Épiscopat ».

Et le Pape a parlé. Comment écrire, sans être exposé aux rigueurs de la Censure, collaborative imprévue de l'*Osservatore Romano*, que le discours de Benoît XV justifiait très amplement ce que nous avons écrit, mais ce que nos amis n'ont pas lu, les colonnes censurées étant restées blanches. M. Julien de Narfon demandait avec nous que le Pape sortît de sa neutralité. Et Benoît XV lui répondit : « Le Saint-Siège... est tenu de garder une complète impartialité ».

Et pourquoi le Pape est-il tenu à conserver cette attitude devant les atrocités des Allemands qui violent la neutralité de la Belgique, incendient ses villes et massacrent ses prêtres, pendant que l'Asie-Mineure, les chrétiens fuient pour échapper à l'assassinat ? Parce que c'est la volonté de Dieu ! Nous ne croyons pas que la paix ait quitté le monde sans l'assentiment divin, dit Benoît XV. Dieu permet que les nations qui avaient placé toutes leurs pensées dans les choses de cette terre se punissent les unes les autres, par des carnages mutuels, du mépris et de la négligence avec lesquelles elles

l'ont traité ; d'autres événements viennent encore s'y ajouter pour contraindre les hommes à s'humilier sous la puissante main de Dieu. »

Ainsi parlait, en 1870, Guillaume, Bismarck, de Moltke et Roon, en route pour punir la Babylone moderne ; ainsi parle le petit-fils Guillaume II, lorsqu'il invoque « le vieux bon Dieu allemand ».

La déception sera grande en France. Sera-t-elle moindre en Belgique ? Il est permis d'en douter. Tout d'abord, le Pape, homme de justice, évite de se prononcer sur le droit, sur la violation d'un traité solennel. Il ne parle que du fait et, en parlant pour le limiter, reconnaît ainsi sa légitimité.

Il met sur le même pied l'invasion des Allemands en Belgique et l'invasion des Français en Alsace et celle des Russes en Galicie. Lisez ces phrases tombées de la bouche de Benoît XV :

« Nous faisons appel au sentiment d'humanité de ceux qui ont franchi les frontières des nations adverses, s'est écrié le Pape, pour les conjurer que les régions envahies ne soient pas dévastées plus qu'il n'est strictement exigé par les nécessités de l'occupation militaire, et ce qui importe davantage encore, qu'on ne blesse pas sans une réelle nécessité les habitants en ce qu'ils ont de plus cher, comme les temples sacrés, les ministères de Dieu, les droits de la religion et de la foi. »

Que de précautions pour un homme qui est libre de n'en user d'aucune !

Au surplus, Benoît XV ajoute immédiatement : « Pour ceux qui violent leur patrie occupée par l'ennemi, nous comprenons fort bien combien il doit être dur de se soumettre au joug de l'étranger, mais nous ne voudrions pas que le désir ardent de recouvrer leur indépendance les amenât spécialement à entraver le maintien de l'ordre public et à aggraver, par suite, de beaucoup leur position. »

Pauvre Benoît XV ! Combien l'accent du cardinal Mercier ou du cardinal de Cabrières est vibrant à côté de ces faibles paroles !

Comme je comprends l'embarras qui perce à travers les phrases de nos confrères de droite qui s'efforcent, du bout des lèvres, à la louange.

L'autre jour, à cette même place, nous écrivions qu'il semblait que Benoît XV fut beaucoup plus prisonnier des Prussiens que le cardinal de Malines. Nous regrettons que le dernier discours du Pape confirme, hélas ! très amplement cette impression.

Qui le délivrera ?

G. BROUVILLE.

LA GUERRE

Un sous-marin allemand endommagé par un aviateur anglais

L'avance constante des Russes

Sur le Front occidental

EN BELGIQUE. — D'après le communiqué officiel français, l'activité des armées en présence aurait été marquée, sur le front belge, par des opérations d'infanterie à l'extrême aile gauche des alliés et une violente action d'artillerie à leur extrême aile droite. Nous aurions gagné une centaine de mètres au cours des derniers engagements dans la région de Lombartzyde.

D'après le correspondant de guerre du *Daily Mail*, en Belgique, l'action serait beaucoup plus générale qu'on ne serait tenté de le supposer par la lecture des communiqués.

Le correspondant du journal anglais écrit en effet : « Les Allemands prennent l'offensive au long de l'Yser, d'Ypres à la côte... Malgré les mauvais temps, la bataille fait rage sans interruption entre Nieuport et Ostende. »

Une reprise de l'offensive par les Allemands en Belgique n'est faite pour ennuier personne. Nos ennemis n'ont pu progresser dans les Flandres lorsque les conditions climatiques étaient favorables, l'échec de la tentative actuelle est inéluctable.

EN FRANCE. — Sur notre aile gauche, canonnade en Artois, en Picardie et dans le Santerre. Au cours des duels engagés dans les divers secteurs de cette partie du front, nos batteries ont, à diverses reprises, mis en échec les batteries allemandes.

Sur le Centre, l'action d'artillerie engagée les jours précédents se poursuit dans le Soissonnais, sur la vallée de l'Aisne ; elle semble avoir été particulièrement violente dans la région de Soissons et près de Berry-au-Bac, en Champagne occidentale.

Aux abords de la petite localité champenoise, les positions que nous avons reprises ont été de nouveau violemment bombardées par l'artillerie ennemie.

Au nord-ouest de la ferme de Beausé-

jour, dont nous avons indiqué déjà la position, nos troupes ont repoussé une nouvelle attaque allemande.

En Arrouenne, une attaque de l'adversaire a échoué à Fontaine-Madame ; un vif engagement d'infanterie se poursuit près de Saint-Hubert.

Fontaine-Madame et Saint-Hubert constituent deux positions très voisines dans le bois de la Gurie. 1.200 mètres environ séparent la croupe boisée de Fontaine-Madame du plateau de Saint-Hubert. Ces deux éminences sont séparées par deux profonds sillons d'érosion orientés parallèlement et distants de 500 mètres, débouchant l'un et l'autre dans le vallon, au coude le ruisseau de la Fontaine-aux-Charmes. Ce petit cours d'eau se jette dans la Biesme, en aval du hameau de la Harazée. Il n'existe pas de chemin reliant directement ces deux positions. Une petite route, non carrossable en toutes saisons, relie le plateau de Saint-Hubert à la Harazée ; il se prolonge au delà par des chemins de bois difficilement praticables en cette saison.

Il ne faut pas oublier que la forêt d'Argonne comporte un sol nettement argileux. Sur les étendues horizontales, l'accumulation des feuilles mortes et, d'une façon générale, de tous les débris de la vie végétale, constitue un tapis qui évite le contact direct avec un sol détrempé. Sur les pentes, ce revêtement perd de son efficacité et la circulation devient extrêmement pénible.

Rappelons encore que l'exploitation forestière s'effectue généralement, en Argonne, par la méthode des taillis sous futaie ; l'entraînement des rejets et des drageons entretient, à hauteur d'homme, de vastes fourrés absolument inextricables.

Notons encore, en ce qui concerne la situation des ennemis sur le front occidental, un heureux effet de notre artillerie à l'est de Saint-Mihiel.

Sur notre aile droite, l'action se poursuit dans des conditions jusqu'ici favorables pour nos armées.

R. Lecointre-Patin.

Le Prussianisme, par Norman Angell

Norman Angell, dont on avait crié la faillite lors de la déclaration de la guerre, se défend contre ces accusations. Rééditant séparément la seconde partie de sa « Grande Illusion », il y ajoute plusieurs chapitres concernant particulièrement le cas qui occupe en ce moment toute l'Europe : le Prussianisme.

Et dès son introduction, il fait un acte de franchise :

Soyons honnêtes, au moins envers nous. Nous savons parfaitement bien que cette doctrine, l'importance surprenante de la puissance politique et militaire, n'est pas allemande, ni même européenne. Elle est mondiale. Dans toutes les nations puissantes, elle existe, avouée ou non, à un degré plus ou moins grand. Toute nation, tout en déclarant hautement être favorable aux idéaux de paix, désire être plus puissante que les autres, pour pouvoir imposer sa volonté à ses voisins... etc.

Nous aurions tort de nous froisser de cet aveu, il nous permet de voir les choses plus nettement et de considérer le problème de la paix européenne d'une façon plus exacte.

cette guerre n'avait jamais eu lieu. Il y aura ce fait matériel de l'existence au centre de l'Europe, de cent millions d'Allemands élevés et éduqués dans les idées du prussianisme et ayant toutes sortes d'opportunités, ainsi que leur histoire passe le détroit et grâce aussi à la variabilité des alliances européennes, pour une renaisance militaire dans un avenir pas très éloigné.

Et lorsque, par exemple, nous affirmons qu'en « écrasant » l'Allemagne nous décréditerons le militarisme et forcerons l'Allemagne à abandonner son effort à faire de son pays une grande puissance militaire, adoptons-nous une autre façon de raisonner que la façon prussienne ?

Et puisqu'il s'adresse plus particulièrement aux Anglais, l'auteur de la *Grande Illusion* leur cite en exemple le cas même de leur pays qui se trouvant écrasé n'aurait qu'une idée : reprendre de force sa situation première.

Non, ce qu'il faut obtenir, ce n'est pas tant l'écrasement complet de l'Allemagne, que l'éducation pacifique de l'Allemagne... et des autres peuples. Cette guerre aura servi à montrer à l'Allemagne que la force ne peut rien contre la coalition de plusieurs forces, et — et c'est là ce que propose Norman Angell — si, après la guerre, non plus sept nations se coalisent contre une ou deux, mais huit ou même dix-huit nations s'unissent mutuellement contre celle qui voudrait rompre le pacte, alors seulement la Paix Européenne sera établie et le désarmement, ou du moins l'armement limité sera possible.

C'est, tout simplement, le retour à l'idée des Etats-Unis d'Amérique.

Une telle mesure est le développement naturel du système d'alliances auquel nous sommes déjà habitués. C'est l'achèvement vers la police internationale qu'il est encore peu probable que nous établissons d'un seul bond en parlant des conditions actuelles.

Et avec Norman Angell nous pouvons conclure :

C'est le seul moyen. Si nous refusons de le suivre, et si nous acceptons le point de vue prussien que seule la force — les forces rivales des unités rivales s'annulant mutuellement — peut nous donner la sécurité, nous aurons alors admis que le bluff de cette guerre est une honte ; ce sera confesser que nous-mêmes avons confiance en cette doctrine.

Georges-Bazile.

Dernières Dépêche

Dans les Airs

Les aviateurs allés au travail

SUR ZEEBRUGGE

UN SOUS-MARIN ENDOMMAGÉ DES ARTILLERIEUS TŪES

Londres. — L'Amirauté britannique a communiqué hier soir la note suivante : « L'Avion Squadron, piloté par le commandant Davies, et le Flight, piloté par le lieutenant Peirse, ont effectué aujourd'hui une reconnaissance sur Zeebrugge. »

« Ils ont lancé vingt-sept bombes sur deux sous-marins allemands et sur les canonniers montés à l'extrémité de la jetée. »

« On croit qu'un des sous-marins a été considérablement endommagé, et que de nombreux artilleurs ont été tués ou blessés. »

« Avant cet exploit, le commandant Davies s'était trouvé entouré de sept aéroplanes allemands, qu'il réussit cependant à éjecter. »

« Il fut légèrement blessé à la cuisse pendant l'attaque de Zeebrugge, mais n'en continua pas moins son vol et accomplit sa mission. »

« Son état est satisfaisant. »

SUR BRUGES

UN AVIATEUR FRANÇAIS BOMBARDE LES DOCKS DE BRUGES

Londres, 24 janvier. — On télégraphie d'Amsterdam, le 23 :

« Un aviateur français a survolé Bruges hier à 5 heures du soir, jetant plusieurs bombes sur les docks et le canal. »

« Il a essuyé un feu violent de shrapnells, mais s'est échappé indemne, dans la direction du sud-ouest. »

LUNDI DERNIER DÉJÀ UN FRANÇAIS AVAIT BOMBARDE LE PARC AEROSTATIQUE DE GHISTELLE

Amsterdam, samedi. — L'aviateur était

de nationalité française. Lundi, quand les Zeppelins effectuèrent leur raid en Angleterre, un dirigeable français survola la région de Bruges et lança plusieurs bombes sur le parc aérostatique de Ghistelle. Les dégâts qu'il y causa ne sont pas encore connus. — (Daily Mail.)

Et sur Dunkerque les Tauben bombardent le Consulat Américain

LE COMMUNIQUÉ DE L'AMIRAUTÉ BRITANNIQUE

Londres, 24 janvier. — L'Amirauté britannique a publié hier soir, le communiqué suivant, relatif à la récente agression commise par les Tauben sur la population civile de Dunkerque.

« Douze ou treize aéroplanes allemands ont survolé Dunkerque. »

« Onze d'entre eux ont lancé des bombes, qui ont occasionné pas de dégâts importants, à l'exception d'un hangar des docks qui fut incendié. »

« L'une des bombes est tombée devant le consulat américain, dont toutes les vitres ont été brisées et les meubles détériorés. »

« Plusieurs aviateurs militaires et navals, belges, français et anglais, ont engagé le combat avec les avions allemands. L'un de ceux-ci a été abattu par un avion militaire anglais, près de la frontière de Belgique ; pilote et observateur ont été faits prisonniers. »

« D'autre part, notre correspondant de Dunkerque nous écrit : »

« En se retirant les avions ennemis ont jeté des bombes sur Rosendael où une personne a été blessée et sur Malo-les-Bains où deux personnes ont été légèrement atteintes. »

Norman Angell écrit donc :

Si ce que l'on dit est réellement vrai, — si la lutte militaire des peuples n'est qu'une forme de la lutte pour la vie dans le monde, et si un peuple qui s'étend doit combattre par les armes pour avoir sa place sur terre, — nous nous trouverons alors en présence d'un problème insoluble à la conférence des nations qui marquera la fin de cette guerre.

Mais si ce n'est pas vrai, si ce que l'on dit n'est pas basé sur une fausse compréhension ou interprétation, comment pourrions-nous alors espérer sanctionner la doctrine juste et durable, la société européenne future sur les justes principes, à moins que nous comprenions clairement en quoi consiste la fausse conception, comment et pourquoi cette doctrine est fautive. Tant que nous ne serons pas intellectuellement équipés pour combattre cet ennemi, — l'idée fautive, — il nous vaincra toujours.

En ce moment, nous nourrissons la dangereuse illusion que tout ce qui est nécessaire c'est la destruction de l'Etat allemand. Mais nous pouvons faire cela, nous pouvons envoyer le Kaiser à Sainte-Hélène, nous pouvons exécuter tous les généraux prussiens coupables d'actes de barbarie dans cette guerre, nous pouvons séparer l'Allemagne et l'Autriche entre les Alliés, et si notre tâche finit là, le problème du prussianisme restera presque aussi grand que si

l'ennemi emploie maintenant celle qui consiste à essayer de prendre les tranchées russes par des travaux de sape.

Jusqu'à présent cela n'a pas eu de succès plus appréciable que la première tentative, mais cela a certainement diminué l'importance des pertes allemandes. — (Daily Mail.)

L'incident d'Hodeidah

Rome, 24 janvier. — L'Idée Nationale ayant publié une information d'après laquelle le val d'Hodeidah se refusait, malgré les ordres du gouvernement ottoman, à accorder réparation à l'Italie, la Tribuna répond que le val n'a pas eu le temps nécessaire pour faire connaître ses décisions et que l'incident est toujours au même point.

Au Hasard des Chemins... "Nous n'irons plus au Bois"

On nous avait enlevé un bois. Nous l'avons reconquis, et c'est, paraît-il, une grande victoire. Par ce matin de brume et de grisaille, sous le gel qui poudroie les branches, j'ai revu le Bois que nous avons repris. Quelques feuilles, ballotées par le vent, une à une, lentement, comme à regret, tombaient sur le sol glacé. Des allées étaient muettes. Un banc de pierre où, jadis, venaient s'asseoir les amoureux, reste maintenant, verdi de mousse, inoccupé...

Comme la brise froide, de son souffle léger, faisait frissonner les arbustes, j'ai entendu pleurer l'âme du Bois libéré :

« O ! préfet inclement, pourquoi cette mesure inutile ? Elles étaient si douces, les heures de calme que j'ai goûtées, loin du tumulte des foules. J'avais l'illusion d'être redevenu le Bois d'autrefois, le bois de routes de fer, le bois mystérieux aux arbres puissants qui vous fait peur parce qu'il est très grand et qu'on ne le connaît pas.

« Avec quelle ferveur je t'ai, béni, ô ! bon préfet, quand, au mois d'août, tu me délivrais de ce supplice odieux, le dimanche. Plus de familles en habits de fête, qui, après avoir mangé du saucisson, souillaient de papiers gras et de tisons de bouteilles le gazon de mes pelouses. Plus d'amazones ridicules et de gandins évanouissants, dont la présence était une insulte à la simplicité de mes allées. Plus de gardiens de la paix et de la vertu publique, auxquels un couple qui s'étreint semble une profanation.

« Plus de ces restaurants exotiques où, entre cinq et sept, des tziganes rouges râlèrent des valse viennoises devant une assemblée cosmopolite.

« Plus de joueurs, enfin, à qui la musique des pièces d'argent qu'ils faisaient tinter dans leurs mailloches était plus agréable que la poésie de mes frondaisons et la chanson de ma cascade.

« Quand la guerre a dispersé la foule des dimanches, solitaire et oublié, j'ai connu des jours heureux, cependant que, sur mes pelouses, des bergers et des bergères — spectacle idyllique — gardaient les moutons et les beufs.

« Ah ! pourquoi, ô préfet inclement, ren-

dre à la foule des dimanches mes allées si tranquilles ! »

Ainsi, plaintive et dolente, par ce matin de brume et de grisaille, sous le gel qui poudroie les branches, pleura l'âme du Bois de Belgique...

Léo Poldès.

DU TABAC POUR NOS SOLDATS

Pour les régiments étrangers

Nous rappelons à nos lecteurs que les soldats des régiments étrangers sont, en général, démunis de tout.

En réponse à l'appel que nous avons fait hier dans le *Bonnet Rouge*, la Chambre syndicale des artistes musiciens nous a adressé 120 briquets.

Nous en remercions les dirigeants et espérons que cet exemple sera suivi par d'autres lecteurs.

Des Nouvelles de la Tranchée

De l'Argonne, 19 janvier.

Monsieur le Directeur,

Je vous remercie, mon camarade et moi, du tabac qui a été envoyé par votre journal. Voyez-vous, il y a tel que de fumer une bonne pipe et d'envoyer la fumée dans le nez des Boches. Je vous assure que nous ne manquons pas de courage et avons l'espérance de les... à la porte de chez nous.

Recevez donc, Monsieur le Directeur, tous nos remerciements, et nous vous saluons.

Deux enfants du 20^e :
PINEAU, rue Bisson.
BRUNET, 40, sentier des Falaises.

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

- Anonyme Pr. 3 »
- X 25 »
- M. Charles, chef de chantier du génie, collecte faite dans les tranchées (2^e versement)..... 25 »
- X (2^e envoi) 5 »
- 4 paquets de tabac (don de l'école de filles, 103, avenue Gambetta) ; 4 paquets de tabac (don de Gargouillot, à Gentilly) ; 2 paquets de tabac (don de Mme Picard) ; 54 paquets de tabac, 50 cahiers de papier à génie, collecte d'amadou (don des maillieurs du café A la Folie, 17, rue Rambuteau, 3^e envoi) ; 70 cigarettes, 1 cigare, 4 ninaïes, 3 paquets de tabac (don de M. Silège, 34, rue Saint-Amant, Plant-Champigny, 6^e envoi) ; 37 paquets de tabac, 10 cahiers de papier à cigarettes (les postier du bureau 22, 2^e envoi) ; papiers à cigarettes et boîtes de cartons pour cigarettes (don de la maison Pfeiffer, 43, rue Taibout),

Sur Terre

En France

DE LA FRONTIÈRE HOLLANDAISE À LA BASSEE

Rotterdam, vendredi. — Il y a eu ce matin un mouvement général d'évacuation des troupes allemandes sur la frontière hollandaise.

Elles se concentrent maintenant en grand nombre dans le voisinage de La Bassée. A Courtrai 40.000 hommes sont rassemblés et 15.000 autres vont partir pour Ypres.

Le plan de l'ennemi est de faire un gros effort entre Ypres et Courtrai.

En Pologne

AVANCE CONSTANTE DES RUSSES

Pétrograd samedi. — Le fait le plus saillant de l'œuvre des armées russes pendant la semaine a été l'avance constante des armées russes entre la frontière de Prusse Orientale et la rive nord de la Vistule. Bataillant les Allemands devant elle, la cavalerie russe a poussé vigoureusement jusqu'à ce que cette région ait été à peu près évacuée par l'ennemi.

A la vérité, ce dernier n'était pas en force considérable, mais, même si l'avait pu pour appuyer sa cavalerie, de l'infanterie et de l'artillerie, il aurait été forcé de lâcher pied.

Il envoie maintenant des renforts pour essayer d'enrayer la retraite et d'empêcher celles de ses armées qui sont sur l'autre rive de la Vistule d'être débordées par le flanc.

Bien qu'il n'ait pas encore souffert de la pénurie d'hommes, on a déjà noté des indications de fatigue dans les unités de l'artillerie et de la grosse demande qui en est faite.

Huit pour cent seulement des attaques des derniers jours ont été faites en masses compactes. Au lieu de cette méthode coûteuse,

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Dans la région de Nieuport-Lombartzyde, l'ennemi a préparé, par un violent bombardement des nouvelles positions conquises par nous, une attaque qu'il n'a pas pu exécuter. Notre artillerie, en effet, a dispersé les rassemblements d'infanterie qui, battoient au canon, se préparaient à donner l'assaut. Autour d'Ypres, combats d'artillerie d'intensité variable.

Près de Rutoire (environ de Vermeles), notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer une tranchée avancée.

Dans la vallée de l'Aisne, nos batteries ont réduit au silence ou démolit plusieurs pièces allemandes ; elles ont aussi obligé les avions ennemis à faire des tours et de détruit des ouvrages près de Soupir et d'Heurtebise.

Près de Berry-au-Bac (côte 108), notre infanterie a enlevé une tranchée.

De l'Aisne à l'Argonne :

Dans les secteurs de Prunay, Soissons, Perthes, Beauséjour, Massiges et au nord de Ville-sur-Tourbe, tir continu et efficace de notre artillerie sur les ouvrages ennemis.

En Argonne ; dans la région de Saint-Hubert et Fontaine-Madame, un combat d'infanterie se poursuit dans un élément de tranchée avancé qui a été plusieurs fois pris, perdu et repris depuis 48 heures.

Entre la Meuse et les Vosges, un bombardier épais a empêché les opérations.

En Alsace ; dans la région d'Hartmannswillerkopf, nous avons, malgré l'extrême difficulté du terrain, progressé sur notre ennemie, partie d'Uffeltz et préparée par un violent bombardement, s'étant un instant rendue maîtresse d'une de nos tranchées avancées, qui a été reprise par une vigoureuse contre-attaque.

La Guerre en Chansons

Petite Mitrailleuse à nous !

Air : Petite brunette aux yeux doux

Votre gueulotte bien cachée,
Là-bas, au bord de la tranchée,
Dites-moi, qui êtes-vous,
Petite mitrailleuse à nous ?
— Des Huns c'est la horde sauvage
Qui court avec des cris de rage !
Vous faites bien la chasse aux loups,
Petite mitrailleuse à nous !

Toute mignonne et résistante,
Vous ne paraissez pas méchante ;
Vous avez l'air d'un gros joujou,
Petite mitrailleuse à nous !
Mais, dans le combat, votre bouche
Siffle d'une façon farouche,
Et vous semblez toute en courroux,
Petite mitrailleuse à nous !

Quand on tourne la manivelle,
On vous prendrait, mademoiselle,
Pour un truc à côté, surtout,
Petite mitrailleuse à nous !
Mais votre « Anata » tragique
Engendre bientôt la punique ;
Vous êtes un eruel bijou,
Petite mitrailleuse à nous !

Bien sûr les Boches en ont d'autres
Qui valent autant que les nôtres,
Et le nier, ce serait fou,
Petite mitrailleuse à nous !
Mais qu'importe, si l'on vous aime ?
Nous avons bien le droit quand même
De vous préférer malgré tout,
Petite mitrailleuse à nous !

Car votre canon d'acier lisse,
C'est pour le droit et la justice
Qu'il crache la mort à tous coups,
Petite mitrailleuse à nous !
Quand vous aurez couché par terre
Le dernier Boche sanguinaire,
Vous prendrez un repos bien doux,
Petite mitrailleuse à nous !

P. ALBERTY.

Aux Propriétaires d'Automobile

Il est rappelé aux propriétaires d'automobiles qu'il a été établi, aux Invalides un bureau, dirigé par le Lieutenant Périsse, chargé spécialement de régulariser les bons de réquisition.

Un assez grand nombre de propriétaires ne se sont pas encore présentés, et il est indispensable que la régularisation de leurs *Reçus* de fournitures requises soit achevée le plus tôt possible. Ils sont donc invités à remettre ces *Reçus*, soit personnellement, soit par l'intermédiaire d'un mandataire au dit bureau, situé passage de la Cour d'Assises (côté de l'Esplanade), pour enlever eux qui n'habitent pas Paris peuvent envoyer leurs *Reçus* sous pli recommandé ils leur seront retournés par la même voie.

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Aujourd'hui dimanche 24 janv. Le Métro prolonge ses services jusqu'à 11 h. 45, sur les lignes 1, 3, 4, 5, section Italie-Nord, et 8, Auteuil-Opera.

AUX ÉCOUTES

« Je hais la science, certain qu'avant peu elle sera l'ennemie du progrès. Je la vois ruiner toute la simplicité, toute la gentillesse de la vie, toute la beauté du monde, restaurant la barbarie sous un masque civilisé, enténébrant l'âme des hommes, durcissant leurs cœurs, ouvrant une ère d'énormes conflits, près desquelles les mille anciennes guerres ne furent rien. Je la vois submerger tous nos efforts pour le Bien, dans un chaos de sang répandu! »

On dit que l'autorité militaire allemande ferait acheter en hâte par des ouvriers et avec des matériaux venus d'outre-Rhin, le Nouveau-Théâtre de Lille. L'ouverture, justement, devait être faite en octobre dernier, avec la Walkyrie... Les travaux furent interrompus par la mobilisation.

La censure s'amuserait-elle à manier Tironie ou voudrait-elle, pour apporter quelque gaieté dans ses coupures, faire preuve d'humour ?

On pourrait le croire en regardant la seconde page de notre numéro d'hier, où un long article de notre collaborateur Paul Raoult formait une tache blanche, par suite des exigences du Bureau de la Presse, immédiatement au-dessus de la réclame d'un grand magasin, où se détachaient, en caractères gras, les mots « Grande mise en vente de blanc ».

Dans le Schwabische Merkur, de Stuttgart, du 9 janvier, nous trouvons le journal d'un certain M. von Ceulshausen qui, en conduisant un transport à travers la Belgique, a noté ses impressions. Il fut tout particulièrement impressionné par les nombreuses inscriptions trouvées sur les wagons ayant servi au transport de troupes belges ou françaises. Il en cite plusieurs et, entre autres, ce quatrain délicieux :

A la Belgique l'honneur, à la France le bonheur, et pour que rien ne se perde aux Allemands la mort.

Décidément, dame Censure est bien indulgente au pays des rois et roitelets despotes.

On raconte que le général Joffre, se trouvant, il y a peu de jours, dans les environs de X..., son automobile fut arrêtée, au passage d'un pont, par un territorial du 1^{er} régiment.

« Je suis le général Joffre ! dit un des voyageurs. — Je m'en f... », répliqua le soldat ; quand vous serez le pape, on ne passe pas !...

L'officier d'ordonnance dut exhiber le permis réglementaire du soldat. Cette fois, il s'étonna et présenta les armes. L'automobile poursuivit alors sa route, mais, avant de repartir, le généralissime félicita la sentinelle.

Rosa Luxembour et Liebknecht

Rosa Luxembour devait se présenter le 15 janvier à la prison. Elle est, para-t-il, tombée assez gravement malade et a dû entrer dans un hôpital berlinois. Les autorités lui ont accordé une prorogation de délai jusqu'au 31 mars pour son entrée en prison.

D'autre part, la nouvelle de l'enrôlement de Karl Liebknecht est prématurée, et il jouit encore, dit-on, de ses « libertés civiles ».

Nécrologie

Aujourd'hui ont été célébrées, à Saint-Denis, les obsèques de M. Jean Bourlot, ancien président de la Ligue des Droits de l'Homme de Saint-Denis, ex-adjoint au maire.

Un Allemand en Hollande

Dans la Deutsche Wochenszeitung für die Niederlande und Belgien (Revue hebdomadaire allemande pour le Pays-Bas et la Belgique), un Allemand qui vit en Hollande relate les impressions qu'il a rapportées d'un récent voyage dans sa patrie :

« L'opinion en Allemagne ? Elle est la même dans toutes les classes de la société. C'est une opinion n'est pas empreinte d'un enthousiasme excessif. Non ! Sur tous les visages se lit une calme et imperturbable conviction ; nous devons vaincre et nous vaincrons parce que le bon droit est avec nous. Cette conviction m'a profondément réconforté et m'a rendu tout mon courage pour affronter ici, en Hollande, un entourage qui, dans le fond, souhaitait notre perte. »

Le Telegraf, qui reproduit ces lignes, les fait suivre de ce commentaire :

« Les Hollandais souffriraient donc aux Allemands un complet désastre ! Il est peut-être regrettable que les Allemands pensent ainsi. Mais, qu'il s'agisse ou non d'un malentendu, le fait est que les Allemands ont tout fait pour créer l'état d'esprit dont ils se plaignent aujourd'hui. En premier lieu, ils se sont donné beaucoup

Chronique de Paris

LES AILES

Ce matin, dans l'air gris, un avion passa. Ami, ennemi, on ne sait, mais c'est avec indifférence que les yeux le suivent.

Et tout à coup, je songe à un autre matin, où la cité, se vidant en évadés joyeux, tout Paris alla, pour la première fois, contempler l'homme essayant les ailes.

Vous vous en souvenez. On n'avait point dormi, et l'aube s'éveillait à peine qu'on marchait déjà en files bruyantes vers Issy, d'où les oiseaux vultueux allaient prendre leur vol.

Vous vous rappelez cette joie extraordinaire, quasi triomphale. Nos pieds ne pesaient plus sur le sol. Le génie humain avait vaincu la matière, et quand le premier avion, après avoir un peu tubé, fila droit vers l'azur, une clameur vibrante monta vers lui en hommage. Nous avons gardé en nous le souvenir de cette émotion qui nous étreignit, de ces mains qui se serraient, et de ces femmes qui, nerveusement, sanglotaient.

Cette ivresse, pour aboutir à quoi ? A défendre la ville, ailes contre ailes, les nôtres prestes et généreuses bravant les lourdes ailes des rapaces ennemis.

Voilà donc à quoi aboutit tout l'admirable effort humain ? Non, ce n'est pas possible : les ailes noires seront vaincues et dans le ciel enfilé défilera ne frémissent plus que les ailes enivrées d'espace.

Fanny Clar.

Les listes de morts

La Ligue des Droits de l'Homme avait demandé au gouvernement de publier la liste des militaires français morts au champ d'honneur.

Le ministre de la guerre vient de répondre à la Ligue une lettre dont voici le passage essentiel :

« J'apprécie la noble pensée qui vous inspire, votre désir d'accorder par cette publication un suprême hommage à ceux qui ont bien mérité de la patrie.

Mais, précisément, il m'est apparu, lorsque, voici longtemps déjà, j'ai examiné la question, que l'heure n'était pas venue où une telle publication pouvait être faite : beaucoup de militaires sont présumés tués sans qu'il y ait certitude absolue ; beaucoup sont morts sans doute entre les mains de l'ennemi, qui ne transmet de nouvelles qu'avec des retards considérables et des inexactitudes probables. Bref, des erreurs sont actuellement possibles, certaines même : il ne peut venir, par égard pour les familles, que nous accédions des mentions erronées ou que nous péchions par omission.

« Je retiens donc le vœu que vous avez bien voulu me transmettre l'expression, afin d'y donner, lorsque les circonstances le permettront, la satisfaction que vous souhaitez et que souhaitent avec vous les familles de nos glorieux soldats. »

Gouttes Livoniennes

Les Cartes Postales Républicaines

Il vient de paraître une série de cartes postales dont l'inspiration est à remarquer et dont l'exécution est fort intéressante. Cet art-là est une noble protestation contre certaine tendance à un esprit grossier, qui parfois altère quelque peu notre goût.

Que ce soit Marianne veillant sur la femme et les petits, restés au logis, qu'elles évoquent la grande ombre de Danton ou qu'elles raillent finement la culture, ces cartes postales républicaines sont un bel effort artistique et nous sommes heureux d'en offrir à nos lecteurs trois parmi les plus belles.



De l'audace... Toujours de l'audace

Les Images du Dimanche

AUTRES MŒURS !

Pour semer la panique dans les rangs de nos armées, et pour amener la population des villes à se fandre, les Allemands ont employé des procédés criminels. En effet, leurs « Tauben » lâchèrent des « cartes de visite » qui lurent, le plus souvent, des enfants ou des vieillards. Ces bons « Boches » auxquels le kaiser annonce, de temps à autre, la prise de Petrograd, le bombardement de Paris et le blocus de Londres, afin d'apprendre aux Français la Vérité, viennent d'imaginer cette surprise d'un nouveau genre, qui divertit beaucoup les nôtres.

Un matin, le 8 janvier, non loin du village de Crouy, au nord-est de Soissons, nos zouaves perçurent le galop d'un cheval. Sans doute une patrouille ennemie ! se dirent-ils. Non, c'est un cheval au cou duquel les Allemands ont mis cette pancarte : « Pauvres Français ! Rendez-vous ! Le tsar est prisonnier. Les états-majors du général Joffre et du généralissime anglais sont en notre possession ! ou un traité de paix sera signé dans deux semaines ! »

Alors nos zouaves découvrirent plusieurs « communiqués officiels » du Bulletin des Armées de la République et les envoyèrent dans les lignes teutonnes sur le dos du cheval.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

« Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades. « Vous rappelez-vous ? » dit-il à un de ses camarades.

LES PLANCHES

ECHOS

Ces jours derniers, lors de la répétition générale d'une pièce patriotique, dans la petite salle d'un théâtre proche des boulevards, l'un des acteurs qui jouait le rôle particulièrement antipathique d'un officier allemand, soulevait à chacune de ses répliques des murmures désapprobateurs dans l'assistance.

A un certain moment, comme il ordonnait à une bonne vieille Alsacienne de lui servir un café, il concluait sa demande de cette précision : — Et du bon, n'est-ce pas, et sans chicorée.

Aussitôt la voix grêle d'une gentille dame, qui semblait ses soucis d'économie d'une pointe d'économie ménagère, s'éleva et d'un ton sans appel répliqua : — De la chicorée ! Mais il n'y en a plus.

On croyait que la question des Variétés ne serait pas terminée de si tôt. La mort de son directeur avait fait naître plusieurs compétitions qui chacune séparément présentaient de grandes chances d'aboutir.

On avait parlé d'une combinaison Brassier, ainsi que d'une autre présentée par M. Quinson. On disait également que deux auteurs dramatiques souvent représentés dans la maison avaient eu l'intention d'assumer la direction du théâtre et d'y placer à la tête un nom d'emprunt.

Aujourd'hui, les faits se ramènent à une plus juste réalité. Il paraît que M. Samuël nomma sur son testament son successeur éventuel, et que celui-ci ne serait autre que l'actuel directeur du théâtre national de l'Odéon, M. Paul Gavault.

Maintenant, il reste à savoir quelles sont les vues et les préférences de M. Gavault, qui, d'ailleurs, ne s'est encore nullement préoccupé de cette affaire.

Il y a quelque temps, on pouvait remarquer sur les boulevards un simple soldat qui, d'un air scrutateur, inspectait l'édifice d'un établissement cinématographique. De temps à autre, un autre soldat de deuxième classe s'approchait du premier, lui soumettait des fiches, des devis, des plis cachetés avec des allures secrètes et confidentielles.

Intrigués, nous nous approchâmes croyant qu'il s'agissait là d'un de nos chefs de corps d'armée — qui, pour n'être point reconnu, cachait ses épaulettes sous une tunique de simple « poilu » — et que les renseignements communiqués avaient rapport à la défense nationale.

A ce moment seulement, nous reconnûmes que le pseudo-général n'était autre que Max Linder qui donnait des indications pour la réouverture de son établissement de cinéma.

Des Nouvelles de nos Artistes (Suite)

M. Philip Car, qui vient fonder à Paris le Petit Théâtre Anglais pour contribuer, dans le domaine dramatique, à l'entente cordiale, et qui a donné de si belles représentations, s'est engagé dans l'armée anglaise. Envoyé sur le front dès le début, il est actuellement officier de liaison.

M. Muratore est au front, à l'avant-garde, dans nos tranchées d'Alsace. Et pour ses camarades il chante encore, avec accompagnement d'artillerie, de temps en temps. (A suivre.)

Courrier des Spectacles

L'Opéra-Comique, jeudi prochain, en matinée, la direction donnera pour les abonnés du jeudi (série rouge) Manon. Le chef-d'œuvre de Massenet sera interprété par Mme Marguerite Carré, MM. Francell, Maguena, Ghasne, etc. Le Ballet du roi sera dansé par Mlle Sonia Pavloff et le corps de ballet.

Samedi 30 janvier, à sept heures et demie exactement, pour les abonnés du samedi (série A), première représentation de Mlle Lucy Arbell, créatrice du rôle de Thérèse, avec MM. Fontaine, Boulogne et Paillard, et les Amoureux de Catherine, interprétés par Mmes Vorka et Vautier, MM. Féraud de Saint-Pol et Paillard.

Le bureau de location est ouvert tous les jours de onze heures à six heures du soir, rue Marivaux.

La Gaité-Lyrique donnera, aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée, les deux dernières de Sallimbanques, avec Mlle Angèle Grill, MM. Lucien Noël et Chambon. Au 2^e acte, Le Cirque, attractions sensationnelles.

A la Comédie-Royale, 25, rue Caumartin, à 2 h. 45, matinée avec même spectacle et même interprétation qu'en soirée.

Le Comité des Matinées nationales, qui organise en ce moment à Londres une représentation anglo-française de gala à His Majesty's Theatre, offerte gracieusement par sir Herbert Tree, et à laquelle prendront part les artistes de la Comédie-Française, des grands théâtres de Paris et les plus célèbres artistes anglais, organisera également le mois prochain à Paris, avec l'œuvre française pour les soldats anglais, dont la présidence est Mme Gerorgette Leblanc-Mueller, une grande représentation franco-anglaise au bénéfice de la British Red Cross et de l'Euvre Fraternelle des Artistes.

Nous reviendrons prochainement sur cette importante manifestation.

Ce soir, aux Concerts Touche, boulevard de Strasbourg, du César Franck, du Chopin, du Beethoven.

Marcel Séran.

Le Spectacle

BA-TA-CLAN. — Pour le Drapeau ! pièce patriotique en 2 actes de Calval et Charley. Augé, Villy, Miller, Mary Helt, la petite Malherbe, Netmo.

CHANSONIA

Reprise du Sous-Marin « L'Iron-delle », drame en deux actes de Morav et Peyraud, joué par Depred et la troupe. Paris de chant : Charles Delys, etc.

COMEDIE ROYALE, 25, rue Caumartin, répétition générale d'une pièce patriotique, dans la petite salle d'un théâtre proche des boulevards, l'un des acteurs qui jouait le rôle particulièrement antipathique d'un officier allemand, soulevait à chacune de ses répliques des murmures désapprobateurs dans l'assistance.

A un certain moment, comme il ordonnait à une bonne vieille Alsacienne de lui servir un café, il concluait sa demande de cette précision : — Et du bon, n'est-ce pas, et sans chicorée.

Aussitôt la voix grêle d'une gentille dame, qui semblait ses soucis d'économie d'une pointe d'économie ménagère, s'éleva et d'un ton sans appel répliqua : — De la chicorée ! Mais il n'y en a plus.

On croyait que la question des Variétés ne serait pas terminée de si tôt. La mort de son directeur avait fait naître plusieurs compétitions qui chacune séparément présentaient de grandes chances d'aboutir.

On avait parlé d'une combinaison Brassier, ainsi que d'une autre présentée par M. Quinson. On disait également que deux auteurs dramatiques souvent représentés dans la maison avaient eu l'intention d'assumer la direction du théâtre et d'y placer à la tête un nom d'emprunt.

Aujourd'hui, les faits se ramènent à une plus juste réalité. Il paraît que M. Samuël nomma sur son testament son successeur éventuel, et que celui-ci ne serait autre que l'actuel directeur du théâtre national de l'Odéon, M. Paul Gavault.

Maintenant, il reste à savoir quelles sont les vues et les préférences de M. Gavault, qui, d'ailleurs, ne s'est encore nullement préoccupé de cette affaire.

Il y a quelque temps, on pouvait remarquer sur les boulevards un simple soldat qui, d'un air scrutateur, inspectait l'édifice d'un établissement cinématographique. De temps à autre, un autre soldat de deuxième classe s'approchait du premier, lui soumettait des fiches, des devis, des plis cachetés avec des allures secrètes et confidentielles.

Intrigués, nous nous approchâmes croyant qu'il s'agissait là d'un de nos chefs de corps d'armée — qui, pour n'être point reconnu, cachait ses épaulettes sous une tunique de simple « poilu » — et que les renseignements communiqués avaient rapport à la défense nationale.

A ce moment seulement, nous reconnûmes que le pseudo-général n'était autre que Max Linder qui donnait des indications pour la réouverture de son établissement de cinéma.

Des Nouvelles de nos Artistes (Suite)

M. Philip Car, qui vient fonder à Paris le Petit Théâtre Anglais pour contribuer, dans le domaine dramatique, à l'entente cordiale, et qui a donné de si belles représentations, s'est engagé dans l'armée anglaise. Envoyé sur le front dès le début, il est actuellement officier de liaison.

M. Muratore est au front, à l'avant-garde, dans nos tranchées d'Alsace. Et pour ses camarades il chante encore, avec accompagnement d'artillerie, de temps en temps. (A suivre.)

TOUS LES SPORTS

Cyclistes volontaires. — Chargée par le général Gallieni de différents services de liaison dans les formations militaires du camp retranché de Paris, l'Union Vélocipédique de France lui a appelé aux armes ses membres de Paris et de la banlieue des classes 1916, 1917 et 1918, ainsi qu'à ceux des classes 1914 et 1915. Les engagements volontaires doivent être possesseurs d'une bicyclette munie de pneus en bon état.

Le scrutin pour la désignation des membres qui vont venir contrôler le gouvernement militaire de Paris au corps des cyclistes volontaires, est recueilli tous les jours, de 2 h. à 4 h., au bureau municipal de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, à Paris.

A. Bontemps.

Quelques Renseignements

La Journée du 75. — La Journée du 75, que nous avons dit, est fixée au dimanche 7 février. S'agit-il de la Journée du 75, ou de la Journée de la République ? Le gouvernement lui a donné son appui le plus efficace, et dans chaque département le préfet a bien voulu prendre en mains, le même, l'organisation de cette fête commémorative des succès de notre armée.

Le nombre d'insignes réclamés par les premiers groupements dépasse, déjà, à l'heure actuelle, trois millions ! Que sera-ce dans quinze jours ?

L'œuvre nationale de protection en faveur des femmes victimes de la guerre de 1914. — Cette œuvre nationale de protection en faveur des femmes victimes de la guerre de 1914, a pour but de rendre de grands services aux veuves, mères et sœurs des soldats morts, et de se constituer conformément à la loi du 14 juillet 1914.

Les dirigeants des grandes mutualités françaises ou professionnelles ont déjà approuvé, et approuvent, l'œuvre nationale de protection en faveur des femmes victimes de la guerre de 1914, et ont bien voulu accepter la présidence de cette œuvre. L'œuvre se propose de faire toutes les démarches utiles auprès des pouvoirs publics en vue de l'obtention des secours ou de la création de pensions des intéressés ; de constituer un office général de placement absolument gratuit de rechercher et de faire passer les déshérités où la femme pourra être employée utilement ; de créer un vestiaire gratuit.

Le siège est fixé provisoirement : 32, rue Blanche-Marcel.

PETITES ANNONCES

PLACE BLANCHE, 6, rue Puget, chambres à la journée et au mois. Haut confort. Réglé sur commande. Habillé anglais. Téléphone 101.

DEMANDES D'EMPLOIS

BONNE COUTURIÈRE demande à faire journal. Recommandée par le Journal Ringier, bon journal.

REFORME DE GUERRE exécuté à des prix très modérés les agrandissements photographiques et, pour se faire connaître, il offre à tout lecteur un médallion ou une broche contenant reproduction simplifiée de la photo de la guerre. (M. J. Bastille.)

BUNE FILLE 15 ans, ayant déjà travaillé dans la vente parlementaire, désire emploi quelconque, nourrie, couchée. S'adresser chez Mme Guip, 10, rue de la Verrière, Paris (9^e).

PHOTOGRAVER dans emploi petit aux P. Gauthier, 81, rue Nationale (13^e).

INFIRME, amputé des deux jambes, désire un emploi de bureau Paris ou province. Bonne écriture et bonne instruction. Henri Buis, 3, rue Gérard, Paris.

BUNE FILLE, 19 ans, dem. place tenue de comptable. Marcelle Jarry, 1, rue Fernand, 1, rue Fernand.

BUNE FILLE, 19 ans, dem. place tenue de comptable. Marcelle Jarry, 1, rue Fernand, 1, rue Fernand.

BUNE FILLE, 19 ans, dem. place tenue de comptable. Marcelle Jarry, 1, rue Fernand, 1, rue Fernand.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

ALLEMAGNE

Ultimatum ?

On a parlé d'un ultimatum allemand à la Roumanie.

Dans les cercles officiels français, on n'a pas confirmation de cette nouvelle, d'après laquelle le ministre d'Allemagne à Bucarest aurait remis au ministre des affaires étrangères de Roumanie une note officielle protestant contre l'attitude observée par la Roumanie vis-à-vis de l'Autorité Hongrie.

La démarche, d'ailleurs, aurait dû être faite par le ministre d'Autriche-Hongrie à Bucarest plutôt que par le ministre d'Allemagne.

AUTRICHE-HONGRIE